

Table des matières

1. Introduction	1
1.1. Cadre de recherche	1
1.1.1. Illustration.....	1
1.1.2. Thématique traitée	1
1.1.3. Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2. Problématique.....	2
1.2.1. Question de départ.....	2
1.2.2. Précisions, limites posées par la recherche	2
1.2.3. Objectifs de la recherche	2
1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel.....	3
1.4. Cadre d'analyse	4
1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu.....	4
1.4.2. Méthodes de recherche.....	5
1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête.....	5
2. Développement	6
2.1. Introduction au traitement des données.....	6
2.2. Présentation des données : La mort.....	6
2.2.1. Le concept de la mort pour les enfants de 4 à 8 ans	6
2.2.2. Les circonstances de la mort.....	7
2.3. Le deuil.....	7
2.3.1. Le travail du deuil.....	8
2.3.2. Les étapes du deuil	9
2.4. L'enfant endeuillé	10
2.4.1. Les réactions d'un enfant face à la mort d'un parent.....	10
2.4.2. Faut-il parler du deuil à l'enfant ou attendre un signe de sa part pour lancer une discussion en structure d'accueil ?	11
2.4.3. Que mettre en place pour l'enfant qui vit un deuil en structure d'accueil ?	11
2.5. Le développement affectif et social d'un enfant de 4 à 8 ans	11
2.5.1. Les émotions	12
2.5.2. En structure d'accueil, comment entrer en relation avec l'enfant endeuillé au niveau de ses émotions ?	13
2.6. Le groupe d'enfants qui entoure l'enfant endeuillé	14
2.6.1. Faut-il l'annoncer au groupe d'enfants ?	14
2.6.2. Comment parler de la mort en structure d'accueil ?	15
2.6.3. Ce qui est à éviter ?.....	15
2.6.4. Quels outils pédagogiques mettre en place en structure d'accueil ?	16
2.6.5. Est-il nécessaire d'entreprendre une démarche en structure d'accueil autour du thème de la mort et du deuil ?	17
2.7. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance.....	17
2.7.1. L'accompagnement	17
3. Conclusion.....	20
3.1. Résumé et synthèse des données traitées.....	20
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus.....	20
3.3. Limite du travail.....	22
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle	22
3.5. Remarques finales	23
4. Références bibliographiques	25

Table des annexes

<i>Annexe 1 : Méthode de travail.....</i>	I
<i>Annexe 2 : Guide d'entretien.....</i>	II
<i>Annexe 3 : Questionnaire pour l'EDE.....</i>	III
<i>Annexe 4 : Questionnaire pour la professionnelle du deuil.....</i>	IV
<i>Annexe 5 : Extrait de l'entretien.....</i>	V

1. Introduction

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

La mort est un sujet tabou dans notre société occidentale qui aspire à une éternelle jeunesse et qui cherche par-dessus tout à masquer les premiers signes de l'âge (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.7-8). Nous sommes tous confrontés, un jour ou l'autre, à la perte d'un proche et cela s'avère être une épreuve difficile à surmonter pour tout être humain. Plus encore, lorsque la cruauté du destin s'abat, et chamboule tout le quotidien d'un enfant. En effet, ce dernier apprend petit à petit à se détacher de ses parents pour vivre pleinement sa vie d'adulte mais l'enjeu devient tout autre lorsque l'enfant perd brusquement un parent. L'entourage et les professionnels de l'enfance devront alors être présents pour l'enfant et trouver l'accompagnement adéquat et les bons mots pour permettre à l'enfant de vivre son deuil de la meilleure manière possible.

« Chacun sait que la perte fait partie de la vie. La mort est la fin de toute existence. Tous ceux que nous aimons mourront un jour. Pourtant peu de gens s'y préparent. Souvent, on s'y trouve confronté de façon totalement imprévue » (Keirse, 2008, p. 13).

Nous savons que la mort peut survenir à n'importe quel moment et qu'elle peut nous concerner de près ou de loin, mais rares sont les personnes qui osent en parler et pour la plupart, nous avons tendance à nier cette éventualité.

Les tabous que suscitent ce thème ont éveillé mon intérêt. L'idée de travailler ce sujet m'est venue lorsque, dans un de mes stages précédents, une petite fille de 5 ans a évoqué le décès de son papa. Je suis restée sans paroles lorsque cette enfant m'a demandé : « Pourquoi papa nous a abandonnés ? » ou encore « est-ce que c'est de ma faute ? » Les mots intenses et durs de cette fillette en souffrance m'ont stupéfaite.

J'ai donc décidé d'approfondir ce sujet car en tant que future éducatrice de l'enfance, il m'a paru important et impératif de m'interroger sur le vécu des enfants en lien avec la disparition d'un proche afin d'être capable de réagir avec tact et sagesse lorsqu'un malheur s'abat dans la vie d'un enfant.

1.1.2. Thématique traitée

Face à un enfant endeuillé, plusieurs questions peuvent nous interpeler notamment le rôle que joue l'éducatrice de l'enfance face à l'enfant attristé mais aussi à ses pairs ? Comment faire face à d'éventuels changements de comportement de la part de l'enfant ? Comment aider l'enfant à exprimer ses émotions ? Que faut-il mettre en place en structure d'accueil afin d'aider au mieux l'enfant à affronter cette dure épreuve ? Que savent les enfants à propos de la mort ? Comment aborder le thème de la mort en UAPE ? Devons-nous en tant qu'éducatrice de l'enfance lancer une démarche autour du thème de la mort et du deuil ?

Toutes ces questions sont si souvent mises de côté par les adultes car pour la majorité des personnes, les thèmes de la mort et du deuil font partie des sujets qui dérangent et bien souvent les adultes ne sont pas préparés à affronter ce discours. Je souhaite donc approfondir davantage ce sujet qui nous touche tous en tant qu'individu et qui est trop souvent écarté des discussions.

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

S'il m'a semblé important de traiter le thème du deuil pour réaliser mon mémoire c'est surtout en vue de ma future profession. En effet, le métier d'éducatrice de l'enfance est une profession où l'enfant fait partie intégrante de notre quotidien et pour cela il me semble indispensable d'être capable d'affronter toutes les situations possibles et notamment celle du deuil chez le jeune enfant qui reste un sujet délicat. Aussi, cette investigation pourrait être utile à sensibiliser une équipe éducative sur ce thème et à proposer des outils pédagogiques en rapport avec le deuil d'un enfant. De plus, personnellement, le fait d'entreprendre des recherches et un travail sur le deuil d'un enfant me permettra certainement de me sentir plus à l'aise sur le sujet et ainsi de mieux comprendre, soutenir et guider un enfant attristé par la perte d'un être cher.

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

La question de départ sur laquelle va se centrer mon travail s'intitule : En tant qu'éducatrice de l'enfance comment accompagner un enfant de 4 à 8 ans endeuillé par la perte d'un parent et le groupe d'enfants, qui l'entoure.

1.2.2. Précisions, limites posées par la recherche

J'ai décidé de traiter cette thématique en deux étapes distinctes. Tout d'abord, j'aborderai l'aspect du deuil chez l'enfant (son développement, ses émotions...) puis l'enfant affecté au sein de la collectivité (comment les camarades réagissent-ils face à cette annonce malheureuse. Ces deux aspects seront traités d'un point de vue psychologique :

- Les étapes du deuil chez l'enfant
- Les différentes réactions de l'enfant suite à la perte d'un parent
- Les émotions de l'enfant
- Le développement affectif et social
- L'image de la mort chez l'enfant
- L'accompagnement du groupe d'enfants
- Le rôle de l'éducatrice
- Les outils pour l'accompagner

En revanche, je ne vais pas parler des différentes thérapies utilisées auprès des enfants endeuillés ainsi que des pathologies liées à un tel traumatisme.

1.2.3. Objectifs de la recherche

Durant ce travail, je souhaite atteindre les objectifs suivants :

Au niveau théorique :

- Répondre à ma problématique
- Développer une réflexion sur mon thème
- Comparer les théories de différents auteurs

Au niveau pratique :

- Prendre de l'assurance pour parler de ce thème avec les enfants
- Guider un enfant endeuillé par la perte d'un parent
- Aider les enfants à exprimer leurs émotions
- Trouver des outils afin d'accompagner un enfant endeuillé dans la collectivité

- Partager des pistes d'actions avec des professionnels face à la mort, thème tabou dans notre société
- Collaborer avec les réseaux extérieurs

Objectifs communs aux deux recherches :

- Effectuer des liens entre la théorie et la pratique

1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Afin de rédiger la partie théorique de mon travail de mémoire il m'a semblé important de traiter certains concepts. Tout d'abord, j'ai défini la mort, ensuite j'ai évoqué le deuil en expliquant la notion et en décrivant les différents stades de deuil chez un adulte et chez un enfant afin d'y découvrir les particularités de chacun. Ensuite, j'ai développé les émotions de l'enfant car lors d'un deuil les émotions jouent un rôle considérable et pour cela je me suis référée au développement affectif et social d'un enfant de 4 à 8 ans. La collectivité est aussi un point primordial de mon travail. Il m'a semblé nécessaire de parler du thème de la mort au sein du groupe d'enfants qui entoure l'enfant en question. Pour terminer, j'ai traité le rôle de l'éducatrice de l'enfance afin de garantir le meilleur soutien pour l'enfant affligé.

La mort : La mort c'est le point de rupture définitif. Elle correspond à la cessation, l'arrêt des fonctions vitales d'un organisme. Elle est la fin de la vie. La mort, c'est cesser d'être. On ne peut parler de mort que parce qu'il y a eu vie, la mort étant le destin de tout être vivant (Jacquet-Smailovic, M, 2007, p.66).

Le deuil : D'après le dictionnaire Larousse le mot « deuil » est un mot qui possède plusieurs significations :

- La mort d'un être cher
- L'état psychologique dans lequel se trouve la personne qui a perdu un être cher, la douleur et la tristesse causée par cet événement
- L'ensemble des actes sociaux et rituels qui entourent la mort de l'être disparu
- Dans le langage familier, la résignation liée au fait d'être privé de quelque chose, le renoncement (Jacquet-Smailovic, M, 2007, p.65)

« Parler du deuil c'est parler de la mort de l'être cher, mais aussi de ce que sa perte nous fait subir, de l'absence qu'elle génère en nous et de la rupture qu'elle introduit dans notre continuité de vie. Le deuil, comme processus psychologique consiste alors, suite à la désorganisation et à l'ébranlement, opérés par cette disparition, à une réorganisation de l'existence et du monde interne du survivant. Cette reconstruction passe par un travail. On appelle cela le travail de deuil. » (Jacquet-Smailovic, M, 2007, p.66-67)

Le deuil est un long chemin semé d'embûches qui s'ouvre devant chacun lors de la mort d'un être aimé. Le parcourir, c'est un peu aller à la découverte de soi et des autres en vivant les difficultés et la douleur de l'absence. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.8)

Le développement affectif et social : Selon Harlow (1974) le développement affectif est un ensemble de comportements permettant les rapports sociaux individuels intimes qui lient entre eux les membres d'une espèce (Baudier & Céleste, 2010, p.6)

L'enfant de 4 à 8 ans va entreprendre de plus en plus de relations avec d'autres enfants et ces derniers vont prendre de plus en plus de place dans la vie de l'enfant. Dans cette période de vie, le jeu est primordial pour l'enfant qui, lors des moments de jeu, va pouvoir développer ses habiletés sociales. (Bee & Boyd, 2011, p.162-178)

Avant l'âge de 4 ans, l'enfant a une pensée très égocentrique. En effet, il ne tient compte que de son propre point de vue. A partir de 4 ans, l'enfant va interagir de manière plus significative avec ses pairs. L'enfant se rapproche des autres enfants dans un premier temps lors de disputes puis petit à petit avec une intention de poursuivre un but commun (Deldime & Vermeulen, 2004, p.113). Aussi observe-t-on que les enfants qui ont été au bénéfice d'un attachement de type sécurisant sont plus aptes à avoir de bonnes relations avec le personnel éducatif que ceux qui auraient eu un attachement insécurisant (Bee & Boyd, 2011, p. 157).

Les émotions : Une émotion est une réaction corporelle à un stimulus extérieur ou à un ressenti intérieur. Le psychologue américain Paul Ekman met en évidence six émotions principales : la peur, la tristesse, la joie, la colère, le dégoût et la surprise. Accompagner l'enfant dans la compréhension et la gestion de ses émotions est donc un prérequis pour lui permettre de grandir peu à peu et de s'outiller pour développer ses compétences (Genoud-Champeaux, M-D, 2015, p.96-97).

Pleurer, crier, trembler sont des remèdes aux inévitables tensions de la vie (Filliozat, 1999, p.78). Afin de guider un enfant en deuil, il me semble primordial d'aider un enfant à mettre des mots sur ce qu'il ressent étant donné que l'enfant éprouve des difficultés à le faire.

La collectivité : En structure d'accueil, les enfants sont amenés à côtoyer d'autres enfants plusieurs fois par semaine. Ils interagissent ensemble, jouent, parlent, se disputent même mais lorsqu'un d'entre eux est triste ou reste un peu en retrait du groupe cela se ressent rapidement. Le groupe d'enfants qui l'entoure posera alors des questions sur ce qui arrive à leur camarade éprouvé. Ce sera alors le travail des éducatrices de l'enfance de répondre à leurs demandes et d'aborder le thème de la mort avec le groupe.

Le rôle de l'éducatrice : Afin de définir ce point, je me suis référée au PEC (plan d'étude cadre). Le rôle de l'éducatrice est de juger de la nécessité ou pas à réaliser une démarche auprès de l'enfant sur le thème de la mort. Elle doit aussi prendre en compte le contexte familial de l'enfant endeuillé afin d'ajuster ses propos en fonction des croyances et des coutumes de la famille. Il me semble aussi essentiel de connaître parfaitement le développement de l'enfant afin de garantir un bon soutien lors de cette épreuve difficile.

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

Pour la réalisation de mon mémoire, je me suis intéressée aux enfants âgés de 4 à 8 ans car durant mes stages, je me suis principalement occupée d'enfants de cette tranche d'âge. Comme j'ai été confrontée à ce genre de situations dramatiques et amenée à partager le quotidien de ces petits pensionnaires, j'ai également interrogé des professionnels en Valais.

Pour mener à bien mon travail de mémoire, j'ai entrepris des recherches en bibliothèque et me suis référée aux auteurs que j'ai inscrits dans ma bibliographie. Je me suis aussi procurée de la littérature sur le développement affectif et social de l'enfant et ai consulté aussi certains sites internet. J'ai eu la chance de réaliser une

interview avec une personne qui a un lien direct avec ma thématique. Elle a pu me transmettre ses différentes expériences. Aussi, j'ai interrogé une éducatrice de l'enfance afin de recueillir son témoignage. Enfin, j'ai pu compter sur ma référente thématique, Madame Corinne Bonvin Morel, qui est une professionnelle en lien direct avec le thème du deuil et qui a pu me conseiller, m'aider et répondre à mes questions tout au long du processus.

1.4.2. Méthodes de recherche

Afin de réaliser mon travail de mémoire, je me suis tout d'abord immergée dans la littérature ainsi que dans les revues de la petite enfance afin de comprendre les différents concepts et de réaliser une partie théorique. Puis, afin de compléter et d'enrichir cette dernière j'ai pu réaliser deux interviews avec des professionnelles. Pour des raisons de confidentialité, je nommerai Madame A, la première personne que j'ai interrogée, qui est directrice pédagogique d'une structure d'accueil et Madame B, la deuxième personne qui travaille avec des enfants endeuillés et, qui fait partie de l'association As'trame. Toutes deux ont répondu à mes questions en partageant leur expérience. Cela m'a permis de développer plus largement certains points de mon travail puisque j'ai pu avoir un autre regard, davantage centré sur le côté pratique et sur la manière de faire auprès des enfants. Lors des entretiens, j'ai enregistré ces personnes afin de pouvoir conserver une trace de leurs propos et afin de pouvoir échanger durant l'entretien.

1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Afin de réaliser l'analyse de données des différents livres, j'ai commencé par consulter la table des matières de chacun de mes ouvrages afin de gagner du temps et de rechercher uniquement l'essentiel et ce qui pouvait m'intéresser par rapport à ma thématique. Ensuite, j'ai pris le temps de lire les passages qui s'articulaient autour de ma thématique et je mettais des « postits » de couleur à chacune des parties importantes (chaque couleur de « postits » correspond à un thème) puis à chaque fois, je faisais des photocopies des chapitres afin de pouvoir mettre au stabilo ce qui me semblait essentiel pour mon travail et cela pour chaque ouvrage et chaque chapitre intéressant. Pour entreprendre mon travail de la meilleure manière possible, j'ai décidé de comparer les points de vue de plusieurs auteurs et d'analyser les similitudes et les différences. J'ai donc utilisé la méthode qualitative. Pour conclure, j'ai complété les différents points de mon développement avec des passages des entretiens.

2. Développement

2.1. Introduction au traitement des données

Le développement de mon travail de mémoire porte principalement sur une récolte et une synthèse de données littéraires mais également complétées par des informations obtenues lors de 2 entretiens. Il est divisé en 6 parties bien distinctes qui seront ensuite séparées en plusieurs sous-chapitres. La première partie est la mort où je présente le concept de la mort pour les enfants de 4 à 8 ans. La deuxième explique tout ce qui concerne le deuil chez l'enfant et ses différentes étapes. La troisième partie a été réalisée autour de l'enfant endeuillé et des réactions qu'il peut avoir lors de la perte d'un parent. La quatrième explique le développement affectif et social d'un enfant de 4 à 8 ans et développe les émotions de ces derniers. La cinquième partie se rapporte au groupe d'enfants et le dernier chapitre est le rôle de l'éducatrice de l'enfance.

2.2. Présentation des données : La mort

2.2.1. Le concept de la mort pour les enfants de 4 à 8 ans

De sa naissance jusqu'à l'âge de 2 ans, l'enfant apprend à connaître et à maîtriser l'angoisse de séparation lorsque ses parents s'éloignent de sa vue. En effet, lorsque la séparation se produit, l'enfant présente les symptômes du deuil tels que l'anxiété, la colère, la recherche, le chagrin et pour finir le détachement. Petit à petit, l'enfant parvient à prendre conscience du fait que les choses et les personnes peuvent exister indépendamment de son champ visuel. Le concept de la mort n'est pas élaboré jusqu'à l'acquisition complète de cette réalité. (Communication personnelle, développement de l'enfant 0-6 ans, Brigitte Martinal-Bessero, 2015)

Afin de rédiger ce sous-chapitre, je me suis principalement inspirée de ces deux auteurs. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p48-61) et (Oppenheim, D., 2007, p.13-18)

De 2 à 5 ans, l'enfant sait que la mort existe. Il continue de développer un sens du réel à travers l'usage de la parole et du jeu symbolique. De plus, il a des idées magiques, qui l'amène à penser que le défunt pourrait revenir si on le sortait du cercueil ou si on lui donnait à manger. La mort reste donc temporaire et réversible pour lui, car en effet, les personnages de dessins animés se relèvent après avoir été tués par exemple. Aussi, l'enfant fonctionne dans le domaine de la toute-puissance, pour lui, ses parents peuvent mourir s'il désobéit, par exemple. Vers 3 ans, la vie et la mort ne sont plus vues comme étant opposées. L'enfant différencie ce qui bouge de ce qui est immobile et insensible. Jusqu'à 4-5 ans, l'enfant se sent toujours responsable de la mort d'un parent, ou d'un frère, d'une sœur (rivalité inconsciente). Cette culpabilité de l'enfant peut même se poursuivre au-delà de cette période, jusqu'à l'âge adulte. Pour finir, il croit que la mort est contagieuse, qu'elle s'attrape comme la varicelle ou un rhume. Tout cela peut être à l'origine de pleurs et de préoccupations. L'enfant de cette tranche d'âge n'a pas peur de la mort en tant que telle mais il craint d'être abandonné par ceux qu'il aime.

De 5 à 8 ans, l'enfant maîtrise la loi de causalité et apprend à manipuler le concept de finalité de la mort. Les pensées magiques mettent cependant du temps à disparaître, car elles sont entretenues par les médias et les films dont les héros triomphent souvent de la mort.

A 6 ans, la distinction de la mort et du sommeil paraît acquise cependant celle d'irréversibilité et d'universalité ne le sont pas. Le devenir du mort est encore voué à l'imaginaire de l'enfant.

A 7 ans, l'imaginaire persiste, l'angoisse émerge parfois de façon très forte et l'enfant tente d'y faire face par des défenses. A cet âge, les enfants présentent souvent des maux de ventre, des troubles du sommeil ou alimentaire, des cauchemars. Il est important que l'adulte puisse aider l'enfant à mettre des mots sur ce qu'il ressent, afin de l'aider à trouver les bonnes stratégies pour garantir son bon développement.

2.2.2. Les circonstances de la mort

L'impact du décès d'un parent sur l'enfant peut être différent si ce dernier est mort suite à une longue maladie, lors d'un accident ou plus rarement encore par suicide ou meurtre. Un degré de violence vient alors s'ajouter au décès, lui-même, pouvant être un choc psychologique supplémentaire pour l'enfant. La manière dont le parent de l'enfant décède a un impact important sur le deuil à venir de ce dernier.

✚ La maladie

La maladie d'un parent est une période très douloureuse à vivre pour l'enfant. En effet, son existence doit s'adapter à l'état de sa maman ou de son papa, aux rémissions et rechutes, aux soins médicaux... Tout cela prend alors la première place au sein de la famille. Certes, il s'agit d'une épreuve difficile à affronter pour l'enfant mais en même temps, elle lui permet de parler de ce qui se passe avec ses proches et de vivre avec eux les différentes étapes de la maladie. Si, le dialogue a été établi entre l'enfant et ses proches avant la mort de la personne, il pourra alors se poursuivre après. Il est aussi très important de privilégier le contact entre l'enfant et le parent malade, cela va permettre à l'enfant de garder de bons souvenirs de son parent vivant qui viendra enrichir et conforter son deuil à venir. (Genoud – Champeaux, M.-D., 2015, p. 17)

✚ L'accident

La brutalité de l'événement vient s'ajouter au choc de l'annonce du décès. Il est très important de bien soigner les explications afin que l'impact sur le deuil de l'enfant ne soit pas trop fort. (Genoud – Champeaux, M.-D., 2015, p. 18)

✚ Le suicide

Que ce soit pour les adultes ou pour les enfants, le suicide a un impact très fort, le geste est choquant et lui est incompréhensible. Plusieurs sentiments peuvent traverser la tête de l'enfant : un fort sentiment d'abandon ou un sentiment de culpabilité car l'enfant pense qu'il n'a pas été capable de retenir son parent. (Genoud – Champeaux, M.-D., 2015, p. 19)

2.3. Le deuil

Avant de développer le travail et les étapes du deuil, il me semble important de lui en donner une définition. De nombreux auteurs définissent le deuil de manière distincte mais la plus grande partie s'accorde à dire qu'il s'agit de l'expérience la plus difficile à vivre. Le deuil est un évènement que tout être humain est amené à vivre au cours de sa vie, même les enfants.

Le mot latin dolere (souffrir) est à l'origine du mot dol qui a donné en français « deuil », mais surtout « douleur ». Il s'agit d'un état affectif douloureux provoqué par la perte d'un être aimé ainsi que la période de douleurs et de chagrins qui suit cette disparition. (Bacqué & Hanus, 2009, p. 20).

Parler du deuil c'est parler de la mort d'un être cher mais surtout de ce que la mort nous fait subir, de ce qu'elle génère en nous et de la rupture qu'elle introduit dans la continuité de vie. Le deuil est un processus psychologique qui consiste en une réorganisation de l'existence et du monde interne du survivant. (Jacquet-Smailovic, M., 2007, p.66)

Tout cela se rattache principalement à la perte d'une personne qui nous est chère. Cependant, d'autres auteurs tel que Freud ou Mareau ont donné des définitions plus larges du deuil. En effet, pour Freud le deuil peut être associé à la mort mais aussi à la perte et Mareau décrit le deuil comme étant l'ensemble des réactions physiques, psychologiques, affectives et comportementales à la perte d'une personne aimée mais aussi d'un animal ou d'un objet auquel une personne est attachée. (Bacqué & Hanus, 2009, p.58)

Comme nous pouvons le constater le deuil est un concept complexe avec de multiples définitions, cependant nous remarquons un point commun : le deuil est une période douloureuse et difficile qui est provoquée par la perte de quelqu'un ou quelque chose de cher(ère) à nos yeux.

2.3.1. Le travail du deuil

Le deuil est un processus qui requiert beaucoup de temps et d'énergie psychique. En effet, l'enfant en question doit faire face à l'épreuve de la perte. La libido investie pour la personne perdue doit petit à petit s'en détacher pour être redirigée vers de nouvelles personnes. Ce détachement est très difficile pour un enfant qui vit toujours un fort lien d'attachement avec ses parents. L'attristé est confronté à l'expérience de l'absence car la personne n'est plus là. L'absence d'une personne aimée est ressentie comme un trou, un vide glacé, une béance, et cette lacune interne demande à être comblée et résorbée. A ce niveau, le travail du deuil invite à la métamorphose et à la reconstruction identitaire. C'est donc, à l'intérieur de lui, que l'enfant pourra retrouver celui qui fait défaut à l'extérieur. Le fait de se souvenir ou d'identifier souvent la personne aimée contribue au rétablissement d'une certaine continuité. Le processus du deuil est tout à fait normal et obligatoire pour le bon développement des enfants mais aussi des adultes. Sans ce processus, l'enfant pourrait vivre de sérieuses complications. (Jacquet-Smailovic, M., 2007, p.67)

Le travail de deuil est constitué, comme chez l'adulte, de trois grands mouvements inconscients ; ceux-ci se réalisent cependant de façon particulière chez les enfants. Il s'agit de l'acceptation de la réalité, l'intériorisation de l'objet perdu et les identifications, et les sentiments inconscients de culpabilité). (Bacqué & Hanus, 2009, p.50)

L'acceptation de la réalité

L'acceptation de la réalité est la première étape du travail de deuil. Les enfants n'ont pas les mêmes relations avec la réalité ni les mêmes façons de la concevoir que les adultes. Chez ces derniers, la réalité est bien tranchée et délimitée même si par moments, ces limites peuvent être incertaines. Leur relation avec la réalité est gouvernée par les principes de causalité et de non-contradiction. Ces derniers n'ont pas cours chez les enfants. Le monde de l'enfance « est un monde de pensée magique, de croyance inébranlable en sa toute-puissance, d'une grande ambivalence et de plus en continue évolution » (Hanus, M. & I., 2008, p.73). En effet, pour eux, une personne peut être à la fois vivante et morte. Nous comprenons, alors, l'attitude contradictoire des enfants en deuil qui se comportent avec leur parent décédé comme s'il allait finir par revenir. Seules les explications précises et les attitudes concrètes des adultes endeuillés leur permettront de renforcer l'emprise de la réalité de la mort dans leurs conceptions internes. (Bacqué & Hanus, 2009, p.50-52)

L'intériorisation de la relation

Le deuxième grand processus du travail de deuil est l'intériorisation de la relation. Chez les enfants, la dimension intérieure des relations avec les proches n'a pas la même consistance que chez les adultes. Elle varie beaucoup chez ces derniers, selon leur âge et leur niveau de développement. Contrairement aux adultes, l'évocation intérieure des souvenirs dans le deuil n'est pas à la portée des enfants sous cette forme : c'est un exercice douloureux. De fait, spontanément, les enfants fuient cette douleur et ne retrouvent leurs souvenirs que lorsqu'ils sont prononcés verbalement et avec plus ou moins de délicatesse par des membres de leur famille, de leur vie scolaire ou sociale. (Bacqué & Hanus, 2009, p.52-53)

L'élaboration des sentiments inconscients de culpabilité

La dernière étape du processus du travail de deuil est l'élaboration des sentiments inconscients de culpabilité. Ces sentiments inconscients de culpabilité sont d'ailleurs beaucoup plus intenses que ceux des adultes car leur ambivalence est nettement plus vive que chez ces derniers. Elle est notamment renforcée par leur mode magique de pensée qui les pousse à croire que tout ce qui se passe autour d'eux vient d'eux. (Bacqué & Hanus, 2009, p.54-55)

2.3.2. Les étapes du deuil

Les étapes du deuil ont été élaborées par plusieurs auteurs et varient, allant du nombre de 3 au nombre de 10 différentes phases traversées par l'endeuillé. J'ai décidé de me baser sur les trois étapes proposées par Murielle Jacquet-Smailovic que nous retrouvons principalement chez la plupart des auteurs qui abordent cette thématique. Je compléterai les informations données à l'aide de différents auteurs. Il est toutefois important de comprendre que chez l'enfant, le deuil survient lorsqu'il est en pleine évolution, il est donc très probable qu'il se termine plus tard, lorsqu'il aura atteint un certain niveau de maturité. Aussi, leurs manifestations de deuil ressemblent à celles des adultes même si les expressions des étapes du deuil sont assez différentes des grandes personnes.

La phase de choc, le traumatisme et le déni

Lorsque nous annonçons à un enfant le décès d'un être aimé, les premiers moments qui suivent sont caractérisés par un bouleversement émotionnel intense et un choc évident de la part de l'enfant. Le choc est vécu différemment d'une personne à une autre et d'un enfant à un autre selon les circonstances du décès (accident, maladie, suicide). La mort d'une personne aimée est donc un traumatisme psychique et l'intensité du choc émotionnel peut être très intense pour les proches quelle que soit la situation. Cependant, l'enfant réagit souvent et provisoirement de manière insensible car il a besoin de temps pour réaliser ce qui vient de se passer et donc manifeste une phase de déni plus longue que chez l'adulte. On peut, alors, voir apparaître chez le jeune enfant des comportements anormaux comme des régressions, par exemple. Ces comportements ne sont pas significatifs d'une insensibilité de l'enfant par rapport au décès mais plutôt d'une façon de se protéger de la grande intensité de ses réactions affectives dont il a peur d'être submergé. Les premiers temps après la mort sont synonymes de perturbations pour l'enfant. (Jacquet-Smailovic, M., 2007, p.67-69)

La phase dépressive

La période centrale du deuil est constituée chez l'enfant, comme chez l'adulte, par un véritable état dépressif. Les manifestations de la dépression sont cependant particulières chez l'enfant. L'endeuillé sent grandir en lui une forte douleur dont

l'intensité ne cesse de grandir. La personne en deuil ressent une brutale envie de pleurer qui s'alterne avec des périodes d'apathie et de tristesse. La phase dépressive est tout à fait normale, il s'agit de la réaction de la personne face à la perte et à l'absence de la personne chère. Le chagrin de l'enfant se traduit normalement par des pleurs ou un état de tristesse mais souvent aussi il se peut que l'enfant s'enferme dans le silence ou alors des troubles du comportement apparaissent aussi et soient les seules manifestations de la souffrance dépressive. Il n'en reste pas moins que les émotions, tenues éloignées, finiront par s'imposer tôt ou tard. (Jacquet-Smailovic, M., 2007, p.71-75)

L'apaisement

La troisième et dernière étape du deuil est l'apaisement. Il s'agit d'un élan vital retrouvé. La lente remontée du gouffre se voit confirmée lorsque l'enfant accepte de nouvelles attaches et lorsqu'il ressent à nouveau le désir de s'investir dans de nouveaux projets. La douleur s'est estompée même s'il est tout à fait normal qu'elle resurgisse de temps en temps. (Jacquet-Smailovic, M., 2007, p75-76)

Comme le dit Freud : « La blessure causée par la mort d'une personne aimée est susceptible de se refermer, mais ne se solde en aucun cas par l'oubli. Le deuil, aussi bien mené soit-il, laisse une cicatrice. La personne ne sera jamais plus comme avant. » (Freud, S., 1915)

« Le deuil des enfants laisse toujours une partie du chagrin et du travail d'élaboration à reprendre plus tard durant les premiers temps de la vie d'adulte à l'occasion d'un nouveau deuil ou d'une autre séparation. » (Bacqué. M-F., 2000, p. 94) Les enfants commencent normalement leur deuil mais ils ne possèdent pas les moyens de les mener jusqu'au bout, laissant une partie pour la fin de l'adolescence et le début de la vie adulte. Ainsi, les deuils des enfants sont toujours différés.

2.4. L'enfant endeuillé

2.4.1. Les réactions d'un enfant face à la mort d'un parent

La souffrance ressentie par les enfants suite à l'annonce du décès d'un de leur proche, ne se manifeste pas de manière aussi forte que chez l'adulte. Effectivement, un enfant peut sembler totalement indifférent à la perte de l'être qu'il aimait. Aucune souffrance psychique ne peut émerger et lorsqu'on évoque la personne décédée, ce dernier peut dire : « Ah...bon d'accord » en retournant à ses occupations comme si rien ne s'était passé. A l'inverse, il peut exprimer son chagrin par des pleurs et un état de tristesse durant plusieurs jours ou plusieurs mois. Des perturbations au niveau du comportement peuvent survenir chez l'enfant endeuillé. Ce dernier, que les parents décrivaient comme calme et réservé, se retrouve changé du jour au lendemain en enfant rebelle, ayant des attitudes insolentes et agressives. Romano décrit ce type d'agissement comme étant tout à fait normal en période de deuil puisque tous les sentiments sont accentués. Aussi, certains enfants manifestent une forte agressivité envers le parent survivant mais également contre celui qui est décédé. L'enfant peut adresser des propos tels que : « il nous a abandonnés ! » De plus, il peut ressentir différents sentiments de culpabilité comme, par exemple, il peut se sentir coupable de ne pas être parti avec son papa ou sa maman ou alors selon son âge, il peut penser que c'est de sa faute si son parent est mort. Survient alors, toute l'importance de la part de la famille, des éducatrices, des maîtresses d'école d'entourer et de soutenir l'enfant afin qu'il ne tombe pas dans des angoisses et des peurs. (Romano H., 2009, p. 69-70)

2.4.2. Faut-il parler du deuil à l'enfant ou attendre un signe de sa part pour lancer une discussion en structure d'accueil ?

Selon Madame B, il est plus judicieux d'attendre qu'il y ait des sollicitations de la part de l'enfant endeuillé, il ne faut pas forcer l'enfant à en parler ou à revenir sur le fait qu'il ait perdu son papa ou sa maman car cela pourrait provoquer des peurs et des angoisses. Il est cependant important de rappeler à l'enfant, qu'il a une famille et que sa conjoncture familiale est comme elle est. Ce n'est pas parce que l'être aimé n'est plus là qu'il ne faut plus en parler. Au contraire, il doit pouvoir en parler, par exemple, pendant des moments de regroupement, des questions telles que : « Qu'est-ce que tu aimais faire avec papa ? » ou « qu'est-ce que maman t'a laissé ? » peuvent être discutées. Ce ne sont pas des sujets à éviter, au contraire, il est important de montrer aux enfants que chaque famille a une conception bien particulière. Elle a conclu en disant :

« Ce sont des histoires de vie qui moins elles seront taboues plus elles seront fortifiantes pour les enfants et je crois que cette diversité familiale est vraiment représentée au sein des structures d'accueil. Les éducatrices de l'enfance doivent prendre l'enfant dans sa globalité donc ne pas évoquer certains sujets comme la mort ce n'est pas prendre en compte l'enfant dans son ensemble. »

2.4.3. Que mettre en place pour l'enfant qui vit un deuil en structure d'accueil ?

Être présent et à l'écoute de l'enfant endeuillé sont des clés importantes pour l'enfant. Il est primordial que ce dernier puisse avoir un lien de proximité avec telle ou telle éducatrice de l'enfance, avec laquelle il a tissé des liens de confiance déjà avant le décès de son parent. Autant miser sur cette confiance préalable, soutenir cet enfant en lui proposant son aide plutôt que d'inviter ce dernier à rencontrer d'autres professionnels tels que des psychologues... qu'il ne connaît pas. (Fawer Caputo, C. & Julier Costes M., 2015, p. 341)

Les deux personnes que j'ai interrogées m'ont répondu qu'il est important que l'enfant possède une personne référente bien présente afin qu'il se sente en sécurité et libre d'exprimer ce qu'il ressent. Madame B m'a précisé que le partenariat avec la famille était fondamental. Il faut être disponible et à l'écoute lors de l'arrivée et du retour car le moindre élément peut être un facteur de stress ou d'angoisse pour l'autre parent, il faut donc veiller à soigner la qualité de ces moments-là.

2.5. Le développement affectif et social d'un enfant de 4 à 8 ans

Les relations familiales

Vers l'âge de 4 ans, bien que l'attachement de l'enfant envers ses parents reste fort, les comportements d'attachement sont moins visibles à mesure que l'enfant grandit sauf lors de situations stressantes. La majorité des enfants âgés de 4 ans comprennent qu'une relation perdure même lorsque les parents ou les pairs ne sont pas dans leur champ de vision. Aussi, les enfants qui ont eu un attachement de type sécurisant sont plus enclins à créer de bonnes relations avec le personnel éducatif et leurs pairs que ceux qui ont connu un attachement insécurisant. (Bee, H. & Boyd, D., 2011, p. 159-161)

Les relations avec les pairs

A partir de 4 ans, nous observons une augmentation des interactions avec les pairs de manière significative. L'enfant se rapproche des autres, d'abord en cas de disputes, puis peu à peu avec l'intention de poursuivre un but commun.

Vers l'âge de 3-4 ans, les relations avec les pairs prennent de plus en plus de place dans la vie de l'enfant. Pour lui, un ami, c'est un camarade qu'il voit fréquemment et avec lequel il joue très souvent et généralement aux mêmes jeux. Nous observons également une ségrégation sexuelle à partir de l'âge scolaire. En réalité, très souvent, les garçons jouent avec les garçons et les filles entre elles. L'enfant va développer des habiletés sociales grâce à ces relations d'amitié. Il va apprendre à s'ajuster en fonction des autres, à partager ou encore à respecter ses camarades. (Bee, H. & Boyd, D., 2011, p. 162-163)

Le développement de la personnalité et du concept de soi

A l'âge scolaire, l'enfant est en mesure d'exprimer quelles sont ses qualités et ses défauts puisque selon lui, les apparences sont davantage prépondérantes. L'enfant est influencé par ses propres expériences mais surtout par le regard des autres. Il va donc adapter son comportement en fonction de ce que lui disent les autres. Arrive, donc, l'apparition de l'estime de soi, il s'agit du jugement que l'enfant porte sur lui-même. Vers l'âge de 6 ans, l'enfant construit son moi psychologique. En effet, la description qu'il fait de lui-même inclue des traits de sa personnalité telles que son intelligence en plus de ses caractéristiques physiques. C'est également à cet âge que va se construire l'identité sexuelle, l'enfant va pouvoir se décrire comme étant un garçon ou une fille. Il va intégrer que l'appartenance à son sexe est irréversible et permanente. (Bee, H. & Boyd, D., 2011, p. 168-169)

2.5.1. Les émotions

Une émotion est une réaction corporelle à un stimulus extérieur ou un ressenti intérieur. Les émotions occupent une grande place dans la vie de chacun d'entre nous et cela depuis la naissance jusqu'à notre mort. Elles permettent de s'adapter aux circonstances de l'existence en aidant l'organisme à mettre en œuvre une somme de réactions rapides pour mieux faire face à ce qui se vit autour de soi et en soi. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.96) De 3 à 5 ans, l'enfant doit apprendre à maîtriser ses émotions et cela devient possible lorsqu'il acquiert les capacités langagières et cognitives. Les enfants de 4 à 8 ans expriment leurs émotions de manière incontrôlée et se manifestent avec beaucoup d'intensité. (Bouchard & Fréchette, 2009, p.270) Lors de la mort d'un être aimé, l'enfant tout comme l'adulte se retrouve au cœur d'un gros bouleversement émotionnel : tristesse, peur, colère et culpabilité se mêlent dans sa tête sans qu'il ne puisse les comprendre, ni les contrôler. Ces émotions sont nécessaires et permettent à l'enfant d'avancer dans son processus de deuil bien qu'elles peuvent par moment les submerger. L'enfant est assailli d'émotions souvent très contradictoires, il est donc de notre ressort de lui donner la possibilité de les reconnaître et les exprimer afin de l'aider à comprendre ce qu'il vit. Comme nous le savons les enfants sont tous différents et réagissent tous de manière différente et selon leur âge et leur degré de développement. Face au deuil, il en va de même, ces derniers ne les régulent pas de la même manière. En effet, pour certains, l'expression des émotions peut être exacerbée alors que d'autres vont être plus sur la retenue. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.100)

La tristesse est une émotion qui accompagne la perte et le fait de pleurer signifie l'expression naturelle d'une émotion. Il est naturel d'être triste lorsqu'un enfant perd un être cher et pleurer permet d'expulser les toxines libérées par la peine. Cela aide aussi à soulager un cœur brisé. Les adultes ont tendance à penser que les larmes des enfants sont synonymes de douleur et qu'il est préférable de ne pas pleurer. Cela voudrait dire que s'il ne sanglote pas, il n'a plus mal ? Nous sommes là dans une

pensée magique car les larmes sont les témoins du travail de réparation de l'organisme après une perte. Elles soulagent et guérissent. Elles sont importantes afin de ne pas garder la tristesse au fond de soi. Une tristesse qui ne peut être évacuée va rester bloquée des années. En effet, un enfant qui ne va pleurer que dans le but de faire plaisir à sa maman ou son papa va garder sa douleur au profond de lui et peut développer au fur et à mesure des années des complications, comme par exemple, la dépression. Pour accompagner la tristesse de l'enfant, il faudrait laisser de l'espace aux chagrins et l'encourager par des mots simples tels que : « c'est dur... », « Tu es vraiment très triste... ». Aussi, si le rapport entre l'enfant et l'adulte est assez intime, prenez-le dans vos bras. Le plus important est donc de laisser l'enfant exprimer les sentiments qui correspondent à son besoin sans l'inciter à se comporter d'une certaine façon. (Filliozat, I., 1999, p.225-240)

Il est possible qu'un enfant exprime ses émotions à travers une grande agitation et des accès colériques. Cette agressivité est à entendre comme un mélange d'émotions complexes. L'enfant peut être en colère contre la personne qui l'a abandonnée mais en même temps il se montre submergé par une tristesse qu'il ne parvient pas à contrôler et à contenir. Aussi, l'acceptation passe par le mécontentement, par exemple, un enfant qui se met en furie car il ne peut pas avoir quelque chose, cela lui permet de se reconstruire et d'accepter la frustration. Il s'agit d'une étape nécessaire naturelle et normale du travail de deuil de l'enfant. (Filliozat, I., 1999, p.177) Il est donc important que l'adulte laisse la colère s'exprimer comme les autres émotions ressenties. Les adultes ne doivent pas réagir au mécontentement de leur enfant en les punissant mais il faut écouter leurs peurs et leurs manifestations d'irritation. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.102)

Le sentiment de culpabilité est très marqué chez l'enfant en deuil car il a tendance à croire que tout ce qui arrive autour de lui résulte de sa propre volonté. De manière consciente ou non, l'enfant peut se sentir responsable de la perte d'un être cher, c'est ce qu'on appelle la pensée magique de l'enfant. Sans se rendre compte, les parents peuvent aussi provoquer un sentiment de culpabilité chez leur enfant lorsqu'ils n'expliquent pas clairement ce qu'il s'est passé et racontent des histoires car ils pensent faire moins de mal à leur enfant. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.103) Il est primordial que l'adulte rassure l'enfant en lui disant que ce qu'il fait n'a rien à voir avec la mort de la personne et dise la vérité à ce dernier en utilisant les bons mots.

La peur est une émotion indispensable chez l'enfant. Effectivement, elle s'appuie sur l'imaginaire et se révèle à travers lui. L'enfant pense généralement que la mort s'attrape, comme la grippe ou la varicelle et développe une peur de mourir par contagion ou de voir des proches mourir. Ces peurs peuvent sembler irrationnelles pour l'adulte, cependant, il faut les prendre en considération car elles peuvent générer de grandes souffrances chez l'enfant. Certaines peurs se révèlent être traumatiques pour l'enfant, si ce dernier reste figé dans des réactions de peur qu'il ne parvient pas à maîtriser et qu'il ne peut exprimer qu'avec difficulté. Il est alors nécessaire de vérifier auprès de professionnels si ce trauma nécessite une prise en charge. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.104-105)

2.5.2. En structure d'accueil, comment entrer en relation avec l'enfant endeuillé au niveau de ses émotions ?

Tout d'abord, il est important que l'éducatrice ne cherche pas à dissimuler la souffrance de l'enfant. Comme me l'a dit Madame A : « Nous pouvons dire à l'enfant que nous aussi nous sommes tristes mais que nous sommes assez grands pour nous

occuper de nous-mêmes. » L'adulte doit pouvoir nommer ses propres ressentis émotionnels en ajustant bien entendu son discours à ce qui est acceptable par l'enfant. Dans ce cas, l'enfant sera rassuré d'entendre qu'il n'est pas seul dans son mal-être. Les adultes ressentent parfois des émotions similaires aux siennes. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p. 105-106)

Ensuite, si l'éducatrice se sent assez à l'aise, elle peut favoriser la conversation autour du parent décédé, en demandant à l'enfant de raconter des souvenirs, des histoires en lien avec le parent décédé. Face aux enfants, qui ne souhaitent pas parler, qui n'expriment pas d'émotions, ni de pleurs, ceux qui font comme de rien, il est important de respecter cette défense qui est souvent la moins mauvaise solution à un certain moment. Il est important, que ces enfants-là soient tout de même entourés par les adultes, sans forcément en parler mais simplement en étant à l'écoute et respecter les besoins des enfants. Si, l'adulte ne se sent pas à l'aise d'aborder le sujet de la mort avec l'enfant, il peut utiliser des supports pédagogiques comme un livre avec comme thème la mort, par exemple, parler des émotions douloureuses liées à la mort. Un enfant peut se sentir sécurisé par un adulte qui lui dit "que pour lui c'est difficile de parler de son parent, de la mort", car il met des mots sur ce que lui peut vivre également.

De plus, l'enfant évolue dans un monde où le réel et le fantastique s'entremêlent. L'enfant endeuillé doit continuer à vivre sa vie d'enfant dans laquelle la dimension ludique est centrale. A travers les jeux, les histoires qu'il raconte, il ressent des émotions et les apprivoise petit à petit. L'adulte doit alors soutenir et valoriser l'enfant dans ce mode d'expression par le jeu en entrant en interaction avec lui par le biais d'histoires, par exemple. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p. 106-107)

Pour terminer, lors de mon entretien avec Madame A, elle m'a confié que les équipes de la structure ont élaboré un projet émotion sur chaque groupe et que lorsqu'un garçon de 5 ans a perdu sa maman, il y a quelques temps, l'équipe éducative a fait tout un travail avec ce dernier autour de la tristesse en lui expliquant que celle-ci est liée à une perte. Il est tout à fait normal d'être triste lorsque nous perdons quelque chose ou quelqu'un de précieux. Il est aussi nécessaire de préciser à l'enfant que ce n'est pas parce que nous sommes tristes que nous n'avons plus le droit à des moments de bonheur. Elle a aussi ajouté que les éducatrices prenaient le temps chaque jour et même 6 mois après de demander à l'enfant : « Comment tu te sens aujourd'hui ? » ou encore « de quoi as-tu besoin ? »

Les marionnettes ont aussi été un outil important afin d'entrer en relation avec l'enfant au niveau de ses émotions.

En conclusion, elle m'a fait part de sa réflexion suivante :

« Je pense que parfois il n'y a pas besoin de dire grand-chose, je crois qu'il y a juste à accueillir. Il faut laisser place à l'émotion, sans la banaliser, sans la surenchérir, juste en la prenant et ça c'est vraiment l'écoute. »

En effet, il s'agit d'être dans une attention bienveillante vis-à-vis de l'enfant et à une distance qui respecte les demandes de l'enfant mais qui comprend aussi les besoins d'un enfant endeuillé qui ne peut pas toujours formuler une demande claire de soutien.

2.6. Le groupe d'enfants qui entoure l'enfant endeuillé

2.6.1. Faut-il l'annoncer au groupe d'enfants ?

« Oui, il est très important de l'annoncer au groupe d'enfants qui entoure l'enfant endeuillé. » voilà ce que m'a affirmé Madame B lors de mon entretien. De plus, Madame A m'a confié que lorsque dans sa structure d'accueil, un enfant de 4 ans a

perdu sa maman, l'équipe éducative l'a annoncé aux camarades lors d'un moment de regroupement même si cela avait déjà été dit à l'école. Il est important de l'expliquer aux pairs qui entourent l'enfant en question et non pas à toute la structure.

2.6.2. Comment parler de la mort en structure d'accueil ?

Des mots clairs et simples sont à favoriser pour répondre aux différentes questions de l'enfant. Il faut si possible rester à un niveau de discours accessible à l'enfant et éviter un maximum de périphrases. Il ne faut pas « tourner autour du pot », une approche directe mais douce est à privilégier. L'enfant est bien souvent en attente de réponses car il est pour lui difficile de cerner la mort. (Hanus M., 2008, p.64)

Madame A m'a expliqué que les éducatrices de l'enfance ont décidé d'en parler de manière très terre à terre et sans utiliser d'images métaphoriques telles que « aller au ciel » ou « il est parti pour un long voyage » mais plutôt choisir des mots simples et plus concrets pour expliquer la mort aux enfants tout comme « ton papa est mort » ou « maman ne reviendra pas ».

Hélène Romano évoque plusieurs choses importantes à transmettre à l'enfant suite au décès de l'un de ses proches. Tout d'abord, il est primordial de lui dire que la personne décédée est véritablement morte et qu'elle ne reviendra pas. Puis, lui expliquer qu'il n'est pas coupable de ce qui est arrivé. Aussi, que le corps ne souffre plus lorsque l'on décède et qu'il ne risque pas de mourir lui ainsi que sa mère ou les autres membres de sa famille même si son père s'en est allé (Romano, 2015, p.80). De plus, il est important que l'enfant puisse être accompagné et rassuré par sa famille. Enfin, il faut dire à l'enfant que le disparu sera dans son cœur et qu'il ne sera pas oublié. On peut par exemple lui dire : « Tu ne peux plus le voir avec tes yeux mais tu peux garder son souvenir et penser à lui dans ta tête et dans ton cœur ». (Romano, 2009, p. 98)

2.6.3. Ce qui est à éviter ?

Plusieurs auteurs, dont Patrick Ben Soussan et Isabelle Gravillon expriment le fait que les adultes se reposent la majorité du temps sur des métaphores pour expliquer le deuil à l'enfant. Bien que cela puisse être, à priori, une aide pour faciliter la compréhension de l'enfant mais aussi pour lui expliquer les choses de manière moins dure, cela peut s'avérer lui être très néfaste. En effet, des expressions telles que « il dort », « il est parti pour un long voyage » peuvent être extrêmement anxiogènes pour l'enfant. Cela développera certainement en lui la peur d'aller au lit ou alors, il pourrait être terrifié lorsqu'un proche part en voyage. (Ben Soussan, P. & Gravillon, I., 2006, p. 57-61)

Marie-Dominique Genoud-Champeaux donne d'autres exemples comme : « Il est au ciel ». Comment est-ce possible que l'être soit parti au ciel avec un cercueil ? ou encore : « Il est parti très loin », l'enfant se questionnerait sur la date du retour de l'être cher. Lors des vacances, il pourrait aussi s'attendre à trouver cette personne puisque lui aussi est parti loin de chez lui. Nous nous rendons alors bien compte que l'utilisation de telles métaphores n'aide pas l'enfant, mais pourrait au contraire développer chez lui des peurs et des angoisses, car il prendrait cela au premier degré. (Genoud-Champeaux, M-D., 2015, p.20). En effet, lors de mes entretiens avec ma référente thématique, elle m'a fait part de son expérience en me parlant d'une petite fille de 4 ans, qu'elle a reçue en consultation qui a fait une grosse crise d'angoisse dans un avion parce qu'elle pensait que l'avion allait écraser sa maman qui était au ciel et détruire sa nouvelle maison.

Madame A a rajouté qu'il faudrait éviter une surprotection de la part des éducatrices de l'enfance car en surprotégeant l'enfant, nous pouvons facilement le rendre hermétique à la vie et aux autres. C'est-à-dire, qu'en surprotégeant l'enfant endeuillé, elles peuvent vouloir l'isoler des histoires tristes ou des autres enfants, par exemple, pour lui éviter de souffrir encore plus. L'éducatrice doit accompagner l'enfant de la manière la plus naturelle possible.

2.6.4. Quels outils pédagogiques mettre en place en structure d'accueil ?

Madame A m'a expliqué que la mort, on n'y pense jamais avant d'y être confronté, alors l'équipe éducative, qui a été confrontée à cette situation douloureuse, a dû chercher car elle était peu équipée par rapport à cela. Et en souriant, elle m'a confié que l'association As'trame a été, pour elle, un réel outil pédagogique. Elle a rajouté : « Ce sont des personnes fantastiques, qui abordent le thème de la mort et du deuil avec beaucoup de légèreté. » Deux personnes d'As'trame sont venues faire de la supervision d'équipe et ont amené de la littérature correspondant à l'âge des enfants et donc par la suite l'équipe a abordé la mort avec les enfants à travers de nombreux livres adaptés à l'âge des enfants. Elles proposent, donc, de traiter la mort auprès des enfants par le biais de la lecture, car de merveilleuses histoires existent. Pour elles, il est important et primordial que les éducatrices prennent connaissance des livres avant de les présenter aux enfants car il lui est arrivé de découvrir des livres pas adaptés aux enfants où nous nous apercevons que la mort est associée à dormir, par exemple.

Madame B, quant à elle, m'a fait part de plusieurs outils pédagogiques que nous pouvons employer dans une structure d'accueil auprès d'un enfant endeuillé et du groupe qui l'entoure. Il y a, par exemple, les marionnettes, la pâte à modeler, le dessin ou l'expression de la colère sur un matelas. En ce qui concerne les marionnettes, il est important pour elle que l'enfant réalise sa propre marionnette et qu'il la fasse jouer. La pâte à modeler lui permettra d'évacuer sa colère ou alors de construire une image. Au niveau du dessin, il faut laisser l'enfant libre de réaliser ce qu'il souhaite car le dessin est un bon moyen pour se libérer et exprimer ce que l'on ne parvient pas à dire. Lors de mes lectures, effectivement, j'ai découvert que les enfants de 4 à 8 ans adorent les marionnettes et aiment inventer des histoires avec ces dernières. Selon Dominique Dégranges, les marionnettes ont de fortes résonances chez les enfants de tous les âges, même chez les adolescents. Il ajoute : « Les enfants, qui éprouvent des difficultés à ressentir et partager leurs émotions, peuvent presque toujours avoir une porte de sortie indirecte grâce à l'utilisation de marionnettes. » Elles permettent aux enfants d'explorer des sensations, des pensées et des émotions. A nous, de les guider dans une direction, qui peut les aider à faire face, soit à la situation, qui a été à l'origine de la détresse, soit encore à des comportements déviants qui ont suivi. (Dégranges, D., 2015, p.65-66)

Aussi, il évoque les activités artistiques comme la pâte à modeler et le dessin. Il parle de la pâte à modeler en disant que les enfants peuvent la façonnner selon leurs désirs étant donné qu'elle est malléable et cela leur permet d'expérimenter la façon dont les choses changent. Ici aussi, à nous de les guider. Par exemple, si un enfant réalise un personnage, à nous de l'encourager, à le faire parler, disant tout et n'importe quoi, tout ce qu'il pourrait ne pas avoir le courage d'exprimer en personne. Par rapport au dessin, il nous explique plusieurs manières d'aider l'enfant à exprimer ce qu'il ressent comme, par exemple, le dessin libre, la peinture à doigt, la carte des sensations corporelles ou encore proposer à l'enfant de dessiner une scène ou une histoire de ce qu'il lui est arrivé. Lorsqu'il parle de la peinture à doigt, il déclare : « La peinture à doigt est un excellent moyen pour exprimer ses émotions et résoudre ses difficultés.

C'est presque comme si une compréhension profonde de ses sentiments émergeait de ses créations tactiles et gluantes. » Il décrit les autres activités, citées ci-dessus, comme étant une aide pour les enfants à exprimer et à travailler sur leurs sentiments. L'adulte ne doit en aucun cas donner des conseils sur la réalisation du dessin, interpréter ou juger ce qu'il dessine ou peint. La clé consiste à regarder l'œuvre de l'enfant avec une attitude d'ouverture et de curiosité. Il peut cependant demander à l'enfant de lui en dire un peu plus sur tel et tel objet ou personnage dessiné et les relations avec les autres figures, par exemple. En se comportant de cette manière, l'adulte permettra à l'enfant de se connecter avec le monde intérieur de ce dernier plutôt que d'imposer ses idées et ses émotions. Dominique Dégranges termine en ajoutant : « La liberté artistique apporte souvent la liberté émotionnelle. » (Dégranges, D., 2015, p.70-73)

2.6.5. Est-il nécessaire d'entreprendre une démarche en structure d'accueil autour du thème de la mort et du deuil ?

Selon Madame B, il est tout à fait possible d'entamer une démarche sur le thème de la mort et deuil ; il faut cependant que les éducatrices soient à l'aise sur le sujet car si elles éprouvent des sentiments de craintes à ce sujet, l'enfant va le ressentir. Aussi, il est important d'en avertir les parents et de les tenir informés sur le processus de la démarche car inévitablement l'enfant va le rapporter à la maison. Cela peut parfois inquiéter les parents, étant donné, qu'il s'agit d'un sujet tabou. A nous, alors, de les rassurer et leur montrer, par exemple, les contes que nous avons choisis de lire à leurs enfants ; il ne faut surtout pas garder les parents en dehors du processus, au contraire.

2.7. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance

2.7.1. L'accompagnement

Selon Madame A : « le rôle de l'éducatrice de l'enfance englobe sa disponibilité, l'écoute active, le fait de rester à sa place car nous ne sommes pas des psychologues, l'observation, le fait de pouvoir transmettre les informations nécessaires aux parents et respecter aussi les moments où il a besoin de rester un peu seul. Pour terminer, nous avons un rôle éducatif important en ce qui concerne le fait de déculpabiliser l'enfant car, en effet, celui-ci est très égocentré, il pense que tout ce qui arrive est un peu de sa faute. »

Afin de réaliser ce chapitre je vais m'inspirer du PEC. (Organisation faîtière Suisse du monde du travail du domaine social, 2015)

Processus 1 : Accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale

Tout d'abord, l'éducatrice de l'enfance doit être capable d'observer l'enfant qui évolue et se développe au sein de la structure, d'accueil et de déterminer ses besoins. Si, au sein de la structure un enfant vit une situation de deuil, elle devra ajuster son accompagnement auprès de ce dernier. Il est important, qu'elle prenne en compte le contexte culturel, religieux et familial de l'enfant. Ensuite, elle doit être compétente à développer une relation d'empathie avec chaque enfant et en particulier avec l'enfant endeuillé. Elle peut l'aider à exprimer ses ressentis et être présente pour ce dernier en lui prêtant une écoute attentive et en étant disponible. Pour finir, l'éducatrice doit être apte à observer la dynamique du groupe. Elle crée des situations de groupe valorisantes et structurantes pour chaque enfant et notamment pour l'enfant affligé. Effectivement, lors d'un accueil, par exemple, elle laisse à chaque enfant le choix de

s'exprimer ou pas et elle favorisera certaines discussions sur différents thèmes notamment le deuil et la mort afin de permettre aux groupes d'enfants d'exprimer ce qu'ils ressentent. (Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.8)

Processus 2 : Soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité

L'éducatrice de l'enfance doit être apte à favoriser le développement de l'enfant qui est accueilli et pour cela elle doit connaître les étapes du développement de l'enfant. Elle doit également garantir les soins, le soutien et la protection de chaque enfant dans tous les moments de la vie quotidienne. Un enfant attristé peut avoir des comportements inhabituels tels que des régressions, des attitudes agressives... Le rôle de la professionnelle sera alors de prêter attention à ces probables changements de la part de l'enfant et d'être capable de demander si besoin une aide extérieure. (Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.9)

Processus 3 : Observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant

L'éducatrice est capable d'observer le comportement des enfants dans toutes les situations et cela grâce aux différentes techniques étudiées en cours lors de la leçon « observation ». Elle pourra ensuite exploiter les données de ces considérations afin d'ajuster son action éducative auprès de l'enfant. Pour conclure, elle fera part à ses collègues ainsi qu'aux parents de ce qu'elle a pu constater. Grâce à l'observation, elle sera en mesure de repérer, s'il y a des changements de comportement auprès de l'enfant attristé pour ensuite informer sa maman ou son papa et l'équipe éducative. (Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.10)

Processus 5 : Développer une action réflexive sur la fonction, ses tâches et son rôle

L'équipe éducative est apte à développer une pratique réflexive permettant un ajustement constant aux diverses circonstances et particularités des situations dans lesquelles elle est impliquée. Elle devra être particulièrement attentive aux diverses situations familiales afin d'ajuster son action professionnelle. En effet, elle devra tenir compte des croyances et de la culture de la famille de l'enfant endeuillé afin que ses explications soient parfaitement cohérentes avec celles de la famille. Aussi, elle réalisera des recherches individuelles, par exemple, sur le thème du deuil et de la mort chez l'enfant afin d'en faire part à ses collègues lors des colloques. (Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.12)

Processus 7 : Collaborer avec les familles et accompagner la parentalité

L'éducatrice est capable de développer une relation de partenariat avec les parents des enfants. Elle sait écouter, comprendre et décoder leurs demandes et identifier leurs besoins. Elle est également compétente à suggérer des pistes de compréhension et d'actions. Effectivement, si un enfant attristé manifeste des comportements inhabituels, elle va devoir en informer les parents lors d'un retour ou lors d'un entretien et si cela se prolonge elle pourra proposer aux parents de consulter des professionnels. Le retour est un moment très important pour les parents, les spécialistes de l'enfance doivent veiller à soigner ce moment en communiquant au papa ou à la maman un bilan régulier de la progression et de l'évolution de l'enfant.

(Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.14)

Processus 8 : Collaborer et coopérer avec les réseaux externes

L'éducatrice de l'enfance connaît les réseaux externes à disposition des enfants et des familles. Elle est amenée à collaborer avec ces derniers, peut les solliciter et orienter les parents en cas de besoin. (Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES », 2015, p.15)

3. Conclusion

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

Mon travail de mémoire avait pour question de départ : en tant qu'éducatrice de l'enfance, comment accompagner un enfant de 4 à 8 ans endeuillé par la perte d'un parent et le groupe d'enfants qui l'entourent ? Dans un premier temps, j'ai examiné en détail, tout ce qui se rapportait au deuil chez l'enfant. J'ai défini le terme « deuil » et j'ai développé le travail du deuil, les étapes du deuil, la conception de la mort chez l'enfant et tout cela en m'inspirant de nombreux auteurs. J'ai constaté, que les enfants en deuil se heurtaient tous, à trois phases de deuil : le choc, la dépression et l'apaisement mais chaque enfant vit ces différentes étapes à son rythme et avec des émotions différentes et des comportements qui leur sont propres. Les enfants traversent les mêmes étapes de deuil que les adultes avec des particularités, qui sont liées à leur conception de la mort, qui évolue selon l'âge.

C'est pourquoi, lors de la deuxième partie, j'ai présenté des concepts, qui sont davantage liés au développement de l'enfant, en expliquant le développement socio-affectif et les émotions des enfants de 4 à 8 ans. Cela m'a permis de comprendre ce que peut ressentir l'enfant consterné, comment il ressent, exprime et régule ses émotions, comment est le lien avec ses parents, comment il interagit avec ses pairs ainsi que son développement du concept de soi.

Dans un troisième temps, je me suis intéressée au groupe d'enfants en lien avec l'enfant endeuillé. En effet, au niveau de la collectivité, je me suis penchée sur les démarches, qu'il fallait mettre en place en structure d'accueil pour entourer le groupe d'enfants et sur leur degré de compréhension de la mort. J'ai retenu que l'enfant de 4 à 5 ans n'a pas conscience, du fait, que la mort soit irréversible et universelle. De 6 à 8 ans, l'enfant conçoit la mort comme quelque chose d'étranger, qui prend la personne, et ne la ramène plus. En ce qui concerne les démarches à entreprendre en structure d'accueil, je me suis penchée sur les différents outils que les éducatrices pourraient utiliser, soit le dessin, la peinture, la pâte à modeler, l'expression des émotions, les marionnettes, ainsi que les livres. Il s'agit d'outils à privilégier et qui aident les enfants à exprimer ce qu'ils ressentent. J'ai traité ces aspects grâce à la littérature mais surtout grâce au témoignage d'une spécialiste du domaine. Cette dernière suggère d'en parler aux enfants pendant un accueil, par exemple, tout en incluant l'enfant en question, il faut tout de même avoir l'accord de la famille de ce dernier avant d'entamer une démarche.

Pour conclure et en ce qui concerne le rôle de l'éducateur, je me suis référée au PEC. J'ai sélectionné les compétences en lien avec mon travail de mémoire et je les ai ensuite détaillées. Pour résumer, elles traitent de l'accueil de l'enfant dans une structure d'accueil, du soutien nécessaire au développement de l'enfant, de l'importance de l'observation de la part de l'éducatrice et du travail en partenariat avec l'équipe éducative, les parents et les réseaux externes.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

Au travers de mon travail de recherche, j'ai développé mes différents concepts selon le point de vue de plusieurs auteurs. J'ai, tout d'abord, commencé par expliquer le concept de la mort des enfants âgés de 4 à 8 ans selon Marie-Dominique Genoud-Champeaux et Daniel Oppenheim qui s'accordent parfaitement sur leur théorie. L'acquisition du phénomène de mort se réalise progressivement chez l'enfant. Selon

ces deux auteurs, les enfants prennent conscience de la mort autour de deux ans lorsque, dans leur environnement, ils sont confrontés à des insectes ou à des animaux morts. Elles ajoutent que l'obtention du concept de mort ne se réalise pas du jour au lendemain mais progressivement et qu'à l'âge de 2 ans, la mort reste temporaire et réversible pour ces derniers. A l'âge de 8 ans, les enfants savent que lorsqu'une personne est morte, elle ne reviendra jamais. Selon mon point de vue, je pense que cet acquis se fait difficilement et sur du long terme, dans notre société actuelle, car ils ne sont pas exposés au décès de leurs proches comme dans certains pays où les personnes décédées sont veillées à la maison et où le chagrin est exprimé sans gêne et sans tabou devant et avec les enfants. Je trouve que nous essayons de surprotéger les enfants et nous les enfermons, vite, sans s'en rendre compte, dans un cocon pour leur éviter de vivre des moments de souffrance alors qu'ils devraient se confronter aux aléas de la vie afin de grandir et se développer de la meilleure manière possible.

Ensuite, j'ai développé le deuil, le travail du deuil et les étapes. Pour se faire, je me suis principalement référée à Murielle Jacquet-Smailovic qui définit 3 étapes majeures de ce processus de deuil. Tout d'abord, une étape de choc, traumatisme et déni puis une deuxième phase qui passe par l'expression du chagrin où l'on constate un état dit « de dépression ». La dernière phase est celle de l'apaisement à savoir le fait de reprendre confiance en la vie tout en ayant perdu un proche. J'ai également cité Freud qui précise que les blessures causées par la mort peuvent se refermer mais en aucun cas oubliées. Il ajoute que la personne ayant perdu un proche ne sera plus jamais la même.

Aussi, plus loin dans ma recherche, je me réfère à la manière d'aborder la mort auprès des enfants. Hélène Romano, Patrick Ben Soussan et Isabelle Gravillon ont un discours semblable et nous expliquent en quelques mots ce qui peut être dit ou transmis à un enfant lorsque ce dernier perd un proche. Nous devons utiliser des mots simples et clairs et lui dire tout simplement : « Il est mort parce qu'il avait fini de vivre » ou autrement dit « On ne meurt que lorsqu'on a fini de vivre » (Ben Soussan, P. & Gravillon, I., 2006, p. 59). Cependant, je nuancerais les propos de Françoise Dolto qui explique, qu'il est important de dire aux enfants, que chaque personne est amenée à mourir uniquement après avoir vécu pleinement jusqu'au dernier instant. (Dolto, 1998, p.36). Pour moi, il s'agit d'une utopie de croire que la mort arrive uniquement après avoir vécu une vie remplie, car la mort peut frapper n'importe qui, à n'importe quel moment de sa vie. Selon Hélène Romano, il est nécessaire de transmettre la réalité à l'enfant endeuillé. Elle précise que certaines expressions comme « Papa est en voyage » ou « Maman te regarde du ciel » instaurent un certain trouble dans l'esprit de l'enfant. Pour lui, « partir en voyage » signifie que celui-ci reviendra tôt ou tard. Il est donc important d'être honnête en transmettant la vérité à l'enfant. Cependant, elle développe aussi le fait, qu'il ne faudrait pas trop en dire non plus notamment sur les circonstances du décès, qui sont parfois tragiques et qui pourraient provoquer des angoisses de la part de l'enfant.

Avant de lire l'ouvrage d'Hélène Romano, je ne réalisais pas, quel était l'impact de simples phrases que l'on entend souvent prononcer, comme par exemple, « Papa est parti au ciel » ou « Maman te regarde depuis là-haut » sur les enfants. Suite à mes lectures, j'ai remarqué que l'enfant ne comprend pas ces phrases métaphoriques et il prend toutes ces phrases au premier degré. Dès maintenant, je veillerai à mon langage et j'essaierai de m'adresser aux enfants en utilisant des termes concrets et clairs qui ne pourront pas prêter à confusion. Je pense aussi qu'il est important d'employer le mot « mort » car l'enfant ne pourra pas imaginer autre chose.

Par rapport à ce qu'affirme Hélène Romano, je suis d'accord avec ses propos car selon moi, l'enfant ne devrait pas être mis à l'écart du décès d'un proche, sous prétexte qu'il est trop petit. L'enfant fait partie de la famille et on ne devrait pas lui mentir ou lui

cacher certaines vérités, il me semble tout à fait important d'en parler à l'enfant en veillant bien sûr à adapter nos propos.

Par rapport au rôle de l'éducatrice en structure d'accueil, j'ai pu remarquer qu'il était important qu'elle puisse être garante d'un cadre et de limites même face à un enfant endeuillé. En effet, nous avons tendance à faire preuve de plus de souplesse lorsqu'un enfant vit une période de souffrance dans sa vie. Cependant, après avoir lu des ouvrages et réalisé deux entretiens avec des professionnelles, j'ai compris que les enfants ont besoin de repères stables afin qu'ils se sentent en sécurité et en confiance. La professionnelle de l'enfance doit être capable d'observer les changements, qui pourraient survenir chez l'enfant consterné. Il serait tout à fait normal, que ce dernier adopte un comportement différent de l'ordinaire, car la perte d'un papa ou d'une maman est tragique. L'éducatrice devra alors informer les parents et si besoin faire appel aux réseaux externes. En ce qui concerne les émotions de l'enfant, je pense, tout de même, qu'il est primordial de la part des éducatrices de l'enfance de lui porter davantage d'attention afin de l'accompagner. Il est vrai qu'un enfant n'est pas toujours dans un état de tristesse mais il peut ressentir le besoin de parler ou d'exprimer son ressenti à un moment ou à un autre. C'est à ce moment-là qu'intervient le rôle de l'éducatrice.

3.3. Limite du travail

Lors de la réalisation de mon travail, je me suis heurtée à quelques difficultés. Tout d'abord, d'un point de vue théorique, le nombre de littérature concernant le deuil est très important et j'ai voulu lire un grand nombre d'ouvrages. Il a donc été difficile pour moi, d'analyser les contenus et de synthétiser tout cela. L'erreur, que j'ai commise, a été de ne pas avoir réalisé des fiches de lecture mais d'avoir uniquement photocopié les chapitres intéressants et d'avoir mis en évidence ce qui pouvait être nécessaire pour mon travail. Je pense avoir perdu du temps car je me suis perdue dans mes innombrables copies et fiches.

Ensuite, au niveau méthodologique, j'ai rencontré quelques difficultés à joindre une éducatrice de l'enfance ; soit elle n'était pas libre, soit n'avait pas vécu de tels drames en structure d'accueil. J'ai envoyé mes mails de demande d'entretien mi-juin 2017 et j'ai reçu de nombreux refus car la plupart des éducatrices de l'enfance étaient occupées par la fermeture des structures avec les vacances scolaires ou n'avaient jamais vécu une telle situation. Aussi, au niveau personnel, certaines d'entre elles ne se sentaient pas à l'aise avec le sujet et ont préféré ne pas répondre à mes questions. J'ai donc dû attendre, mi-août, pour qu'une éducatrice puisse me recevoir et me livrer ses expériences. Je me suis rendue compte de l'ampleur de ce travail lors de la retranscription des entretiens.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

La recherche, que j'ai réalisée, m'a permis d'approfondir mes connaissances sur le sujet de la mort et du deuil chez l'enfant. La recherche au niveau théorique m'a permis de découvrir les aspects importants en lien avec mon sujet et m'a aidée à faire ressortir des outils concrets que je pourrai appliquer dans ma vie professionnelle. Les interviews avec des professionnelles ont beaucoup enrichi ma vision sur l'accompagnement d'un enfant endeuillé et m'ont permis d'en apprendre davantage par rapport aux différentes démarches mises en place dans les structures d'accueil lorsqu'un tel évènement se produit. Les informations obtenues vont me permettre d'avoir des outils concrets en lien avec l'accompagnement des enfants en deuil et

d'amener ce thème au sein d'un groupe d'enfants de manière professionnelle et adéquate.

En choisissant le thème de la mort et du deuil chez l'enfant de 4 à 8 ans, je souhaitais rendre attentives les éducatrices de l'enfance sur l'importance d'évoquer ce sujet bien trop souvent perçu comme un sujet tabou. J'espère sincèrement que ce travail questionnera les professionnelles de l'enfance et qu'elles remettront en question la place qu'elles accordent dans leur structure à la mort et au deuil. La perte d'un proche peut se produire à tout moment dans la vie d'un enfant, c'est pourquoi, ce thème n'est pas négligeable dans les unités d'accueil. Pour entreprendre une démarche en rapport avec la mort et le deuil en structure d'accueil, il est important d'être en accord avec soi, à l'aise par rapport à ce thème et d'être convaincu de nos agissements. Je pense, que l'idéal serait d'aborder cette thématique en colloque, de discuter des sensibilités de chacune et de voir quels outils peuvent être utilisés, lesquels plaisent plus à certaines éducatrices qu'à d'autres, afin que chacune y trouve sa place et puisse exercer sainement. Aussi, je trouverais intéressant de faire intervenir un ou une professionnel/le du domaine pour faire part à l'équipe de ses connaissances et de trouver avec elle des outils pédagogiques pour évoquer le sujet. Cela pourrait être, selon mon point de vue, le début d'un travail d'équipe visant à développer des outils pédagogiques.

Lors de mon travail, je me suis uniquement concentrée sur la littérature afin d'acquérir des bases théoriques ainsi que sur des entretiens avec des professionnelles. Selon mon point de vue, nous avons tendance à mettre de côté les enfants, qui pourraient eux aussi être une ressource pour nos travaux. Je pense, qu'il serait intéressant, pour une prochaine recherche sur le thème de la mort et du deuil, d'interroger un enfant qui a vécu, dans son passé, une situation de perte d'un proche.

En vue de ma future profession, je souhaiterais mettre en place certains outils pédagogiques, que j'ai découvert lors de mes recherches sur le thème de la mort et du deuil. Tout en étant en accord avec mes futures collègues, j'aimerais mettre à disposition des enfants et des adultes des livres qui abordent ce sujet. En effet, lors de mes expériences professionnelles, j'ai pu observer que la littérature enfantine évoque uniquement des thèmes joyeux et je trouverais intéressant de sensibiliser les enfants, à certains thèmes de la vie, comme celui de la mort et du deuil qui peuvent toucher n'importe qui à n'importe quel moment.

3.5. Remarques finales

Au terme de ce travail de recherche, je pense avoir atteint les objectifs fixés dans l'introduction. Tout d'abord, d'un point de vue théorique, j'ai pu en apprendre davantage sur cette thématique, qui nous concerne tous en tant qu'être humain. J'ai également pu faire des liens entre les différents auteurs et comparer leur point de vue sur le sujet. J'ai dû apprendre à analyser les données et les synthétiser. Aussi, d'un point de vue pratique, j'ai eu l'opportunité d'interroger une spécialiste du domaine ainsi qu'une responsable pédagogique de structure d'accueil, qui ont répondu à mes questions en me transmettant leur expérience sur le terrain. Ces interviews ont éclairé mon travail en insérant des passages plus particulièrement centrés sur la pratique. Ces deux personnes m'ont aiguillée par rapport aux différents outils pédagogiques utilisés lorsqu'un enfant perd un proche ainsi que sur la manière de procéder en tant qu'éducatrice de l'enfance auprès d'enfants endeuillés et du groupe d'enfants qui l'entoure.

En guise de conclusion, j'amènerai cette réflexion d'Hélène Romano : « L'enjeu est d'importance, il s'agit d'apporter à un enfant profondément atteint dans son sentiment de sécurité, une attention, une compréhension, une réassurance suffisante pour lui permettre de s'inscrire à nouveau dans une histoire qui lui échappe. » (Romano H., 2009,p.138) Je partage ses propos et je pense que l'adulte a une place importante dans ce processus afin que l'enfant puisse continuer à être un enfant et ne pas avoir peur de grandir.

4. Références bibliographiques

- Bacqué, M-F. (2000). *Le deuil à vivre*. Paris : Edition Jacob.
- Bacqué, M-F. & Hanus, M. (2009). *Le deuil (4^e éd. rev. Et aug. , Que sais-je ?)*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Baudier, A., & Céleste, B., (2010). *Le développement affectif et social du jeune enfant*. Paris : Editions Colin.
- Beaumont, C. (2002). *Le deuil chez l'enfant : mieux le comprendre pour mieux l'accompagner*. Paris : Edition De Boeck.
- Bee, H., & Boyd, D., (2011). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Québec : Editions Erpi.
- Ben Soussan, P., & Gravillon, I., (2006). *L'enfant face à la mort d'un proche : en parler, l'écouter, le soutenir*. France : Editions Albin Michel.
- Deldime, R., & Vermeulen, S., (2004). *Le développement psychologique de l'enfant*. Bruxelles : Éditions De Boeck.
- Dégranges, D., (2015). *Comment aider son enfant à faire face aux épreuves de la vie*. Belgique : Edition De Boeck.
- Dobbs, B et Poletti, R. (2001). *Vivre le deuil en famille : des pistes pour traverser l'épreuve*. Editions Saint-Augustin.
- Dolto, F., (1998). *Parler de la mort*. France : Éditions Gallimard
- Fawer Caputo, C. & Julier Costes M. (2015). *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner*. France : Editions De Boeck.
- Filliozat, I. (1999). *Au cœur des émotions de l'enfant : comprendre son langage, ses rires et ses pleurs*. France : Editions Jean-Claude Lattès.
- Freud, S. (1915). *Deuil et mélancolie*. Paris : Edition Gallimard.
- Genoud-Champeaux, M-D. (2015). *Accompagner l'enfant en deuil*. France : Edition Favre.
- Hanus, M. & I. (2008). *La mort, j'en parle avec mon enfant*. Paris : Edition Nathan.
- Jacquet-Smailovic, M. (2007). *L'enfant, la maladie et la mort : La maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*. Bruxelles : Editions De Boeck.
- Keirse, M. (2008). *Faire son deuil, vivre son chagrin : Un guide pour les proches et les professionnels*. Bruxelles : Editions De Boeck.
- Le développement de l'enfant au quotidien. Accès le 17 juillet 2017
http://www.cpeestrie.org/shared/File/developpement%20de%20l'enfant%20_tableau_x.pdf.

Oppenheim, D. (2007). *Parents : comment parler de la mort avec votre enfant ?* Bruxelles : Editions De Boeck.

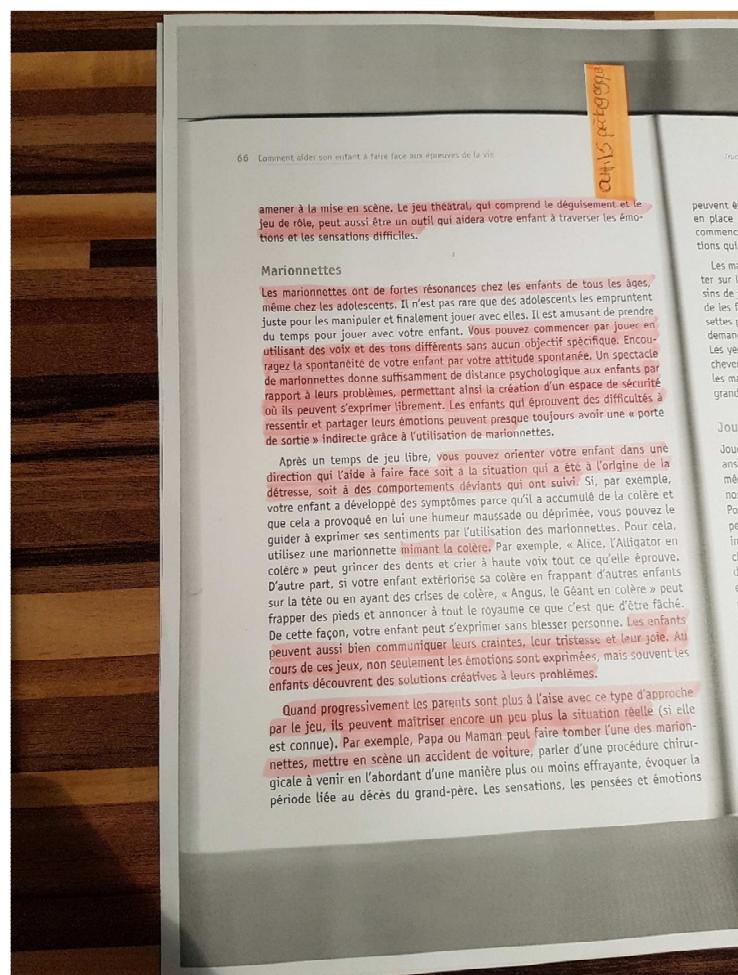
Organisation faîtière Suisse du monde du travail du domaine social. (2015). Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES » : Educateur-trice de l'enfance diplômé-e ES.

Romano, H., (2009). *Dis, c'est comment quand on est mort ? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin.* France : Editions La pensée sauvage.

Zaouche-Gaudron, C., (2015). *Le développement social de l'enfant : Du bébé à l'enfant d'âge scolaire.* Paris : Edition : Dun

Annexes

Annexe 1 : Méthode de travail



Annexe 2 : Guide d'entretien

Entretien avec :

Tout d'abord merci de me recevoir.

Je m'appelle Laura Pantucci, j'ai 25 ans et suis en troisième année de formation pour devenir éducatrice de l'enfance.

Cette recherche s'effectue dans le cadre de ma formation, pour mon travail de mémoire. Ma thématique est le deuil et plus précisément le rôle d'une éducatrice de l'enfance face à l'enfant et le groupe d'enfants qui l'entoure durant le processus du deuil.

- Acceptez-vous que votre nom figure dans mon travail de recherche ?
- Etes-vous d'accord d'être enregistré ?

L'enregistrement sera effacé après le traitement des données.

Alors tout d'abord je vais remplir votre fiche d'identité :

Nom : Prénom :

Age : Sexe :

Formation :

.....
.....

Profession(s) actuelle(s) :

Nombre d'année de travail en tant que :

- Avez-vous des questions avant que nous commençons l'enregistrement ?

Annexe 3 : Questionnaire pour l'EDE

De manière générale

- Est-ce nécessaire d'aborder la mort en structure d'accueil ?
- Si oui, comment feriez-vous pour aborder cela avec les enfants en structure d'accueil ?
- Comment répondre aux questions des enfants sur la mort ?

L'expérience concrète avec des enfants de 4 à 8 ans

- Avez-vous déjà eu des situations de deuil touchant des enfants âgés entre 4 et 8 ans ?
- Quel a été votre rôle avec des enfants de cet âge ?
- Avec votre expérience, quels sont les effets (psychologiques et comportementaux) du deuil d'un enfant de 4 à 8 ans ?

Que peut mettre en place une EDE pour aider au mieux un enfant endeuillé

- Selon vous, une éducatrice de l'enfance a-t-elle un rôle à jouer dans le processus de deuil ?
- Si oui, lequel ? Si non, pourquoi ?
- Selon vous, les EDE doivent-elles en parler à l'enfant ou au contraire, attendre un signe de sa part pour lancer une discussion sur le sujet ?
- Selon vous, qu'est-ce qu'une EDE pourrait mettre en place pour les enfants qui vivent un deuil en structure d'accueil ?
- Que devrait-elle éviter avec l'enfant durant ce processus ?
- Comment faites-vous pour accompagner l'enfant dans ses émotions ?

Comment aborder le thème de la mort avec le groupe d'enfants qui entoure l'enfant endeuillé

- Si un enfant de la structure d'accueil est touché par la perte d'un de ses proches, comment expliqueriez-vous aux autres enfants que leur camarade est endeuillé ?
- Est-ce que pour vous, c'est important de lancer une démarche sur le thème du deuil en structure d'accueil ? (Qu'il y ait un enfant endeuillé ou non)
- Comment feriez-vous pour aborder la mort avec les enfants en structure d'accueil ?
- Quels outils pédagogiques utilisez-vous pour aborder le thème de la mort avec les enfants ?

La collaboration avec les parents ?

- Y a-t-il une démarche que les EDE devraient entreprendre au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ? (Travail en réseau, entretien avec un professionnel)
- Selon vous, comment les EDE doivent-elles intervenir au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ?
- Si un enfant endeuillé réalise des dessins où il représente la mort (croix, fantôme, sang, cercueil) doit-on en parler aux parents lors des retours ?
- Et si par exemple, on remarque que l'enfant endeuillé a un brusque changement de comportement (régressions, tristesse, ne joue plus, agressivité...) faut-il en parler aux parents ?

Annexe 4 : Questionnaire pour la professionnelle du deuil

De manière générale

- Est-ce que tout d'abord, vous pouvez me présenter l'association ASTRAME en quelques mots ?
- Et en ce qui vous concerne, quelle formation avez-vous suivie ?

Le deuil chez l'enfant de 4 à 8 ans

- Comment un enfant de 4 à 8 ans vit-il le deuil d'une personne proche ?
- Selon vous est-ce que l'enfant suit les mêmes étapes du travail de deuil que l'adulte ?
- Et selon vous, les enfants ont-ils aussi comme l'adulte un moment de choc et de dépression lorsqu'ils réalisent leur travail de deuil ?
- Est-il possible qu'un enfant ne démontre aucun signe d'affliction pendant plusieurs années suite au décès d'un proche ?
- Selon-vous quel est le rôle de l'EDE en structure d'accueil face à un enfant endeuillé ?
- Donc est-ce que vous pensez que c'est à nous d'aller vers lui ou si c'est plutôt à lui de venir vers nous ?

Les émotions d'un enfant endeuillé

- Au travers des ouvrages que j'ai consultés, j'ai lu un livre d'Isabelle Filliozat qui parle justement de l'importance d'accompagner les émotions de l'enfant, êtes-vous du même avis ?
- Comment faites-vous pour accompagner l'enfant dans ses émotions ?
- Lors de mes lectures j'ai relevé aussi qu'il existe des enfants qui fuient et qui veulent oublier ce qu'il s'est passé ou qui ne montrent pas leurs émotions. Qu'en pensez-vous ?

La collaboration avec les parents

- Selon vous, comment les EDE doivent-elles intervenir au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ?
- Si un enfant endeuillé réalise des dessins où il représente la mort (croix, fantôme, sang, cercueil) doit-on en parler aux parents lors des retours ?
- Et si, par exemple on remarque que l'enfant endeuillé a un brusque changement de comportement (régressions, tristesse, ne joue plus, agressivité...) faut-il en parler aux parents ?

Le groupe d'enfants de 4 à 8 ans en structure d'accueil

- Si un enfant est endeuillé dans une structure d'accueil comment feriez-vous pour expliquer aux autres enfants qu'il est un peu triste parce que son papa ou sa maman est mort ?
- Est-ce que pour vous, c'est important de lancer une démarche sur le thème du deuil en structure d'accueil ? (Qu'il y ait un enfant endeuillé ou non)
- Comment feriez-vous pour aborder la mort avec les enfants en structure d'accueil ?

Annexe 5 : Extrait de l'entretien

8) Selon vous, qu'est-ce qu'une EDE pourrait mettre en place pour les enfants qui vivent un deuil en structure d'accueil ?

Nous, ce qu'on a mis en place c'était pour les deux situations qu'on a eu euh... La personne de référence qui est bien présente pour l'enfant. Le soutien, là euh... Ouai vraiment ce partenariat à la famille était important et puis j'ai envie de dire que la prise en charge, elle s'est vite normalisée. On n'a pas mis en place de choses particulières mis à part une disponibilité au moment de l'arrivée. Ce que je peux remarquer, c'est que le plus souvent c'est l'adulte qui a besoin du professionnel. Euh... Je pense que ce qui est important, une procédure qu'on a mis en place a été la qualité des retours. Euh... Quand est ce qu'on trouve que c'était vraiment différent parce que je crois que le moindre élément peut être, être facteur de stress et euh... d'angoisse pour l'autre parent, donc, nous ce qu'on a vraiment soigné c'est cette qualité d'accueil et le moment du retour. Mais maintenant au niveau du quotidien, j'ai envie de dire, qu'on n'a pas, euh, on n'a pas changé beaucoup de choses.

9) Que devrait-être évité avec l'enfant durant ce processus de deuil ?

Moi je crois une surprotection. Je, je, j'... En tout cas, je pense que les enfants ont des ressources. Chaque individu en a et puis l'accompagner au travers de cela de la manière la plus, la plus naturelle possible. On peut dire aussi qu'on est touché par ce qu'il est en train de vivre, on peut euh... Mais je pense vraiment que, que le gros risque c'est la surprotection et euh tout à coup le rendre hermétique à la vie et aux autres quoi.

10) Comment faites-vous pour accompagner l'enfant dans ses émotions ?

On avait un projet émotion sur chaque groupe. C'était plus facile avec l'enfant de 1^{ère} enfantine que celui qui était dans le groupe des petits où la parole commence juste à venir mais on a quand même parlé de la tristesse euh que la tristesse elle est liée à une perte. C'est quand on perd quelque chose ou quelqu'un de précieux qu'on est triste. Donc euh, on a le droit d'être triste et ce n'est pas parce qu'on est triste qu'on n'a plus le droit à des moments de bonheur. Ça, on a beaucoup euh, beaucoup parlé avec les enfants. On ne leur demandait pas : « Qu'est-ce que tu as fait ce weekend ? » mais plutôt : « Comment tu te sens aujourd'hui ? », « de quoi tu as besoin ? ». D'abord, une reconnaissance par rapport à cela. Au niveau de l'UAPE on avait passablement de marionnettes qu'on a choisies, qu'on a sorties aussi sur euh... sur la tristesse. On a parlé justement de cet état émotionnel. En 1^{ère} enfantine, les enfants parlent vite de tout ça donc euh, on a beaucoup parlé et questionné les enfants : « Ah qu'est-ce que tu sais toi sur la mort ? » ou « qu'est-ce que ça fait ? » et donc on a accompagné tout le groupe par rapport à cela. Il ne faut pas que l'EDE craigne de parler des émotions et de ses propres émotions. Il faut pouvoir dire aussi que nous aussi, on est touché par rapport à cette situation et qu'on est triste. Voilà, savoir dire à l'enfant, que oui l'adulte peut être triste mais qu'il est assez grand pour s'occuper de soi-même. Je pense que dans tout processus développemental, plus on est en phase et plus on laisse place à l'émotion, sans la banaliser, sans la surenchérir euh, juste en la prenant et ça c'est vraiment l'écoute. Je pense que certaines fois il n'y a pas besoin de dire grand-chose, je crois qu'il y a juste à accueillir.